

## tribunal correctionnel

### LE BARMAN JUGÉ POUR QUATRE AGRESSIONS SEXUELLES

djsjqdls lqkdjsqdsqsQueue-de-cheval, barbe et veste de biker, Jules, 52 ans, qui était poursuivi pour quatre agressions sexuelles sur deux mineurs de 10 et 14 ans, niait tout en bloc. Ce barman Montaubanais qui tenait, il y a peu encore, une affaire fleurissante, avait bien failli ne jamais être jugé. Les faits relatés pour la première victime ayant été classés sans suite faute d'éléments suffisants. Ce n'est finalement que lorsque la deuxième victime, ex-belle-fille du quinquagénaire se confiait en 2014 à une thérapeute qu'une enquête était ouverte associant la première victime. Des faits lourds, la première fillette ayant 10 ans à l'époque des faits. Contrainte dans le véhicule de lui faire une fellation, l'autre ado, 14 ans, livrait des faits très proches. « Il m'avait fait boire des whiskys coca, et après dans sa voiture, il voulait que je le masturbe », témoignait-elle en pleurs. Le verdict a été mis en délibéré au 20 février.

## tour de ville



### LE LIONS-CLUB INGRES-QUERCY FAIT UN DON À L'ADAPEI

En juin dernier, le Lions-Club Ingres-Quercy de Montauban avait organisé une journée exposition de voitures d'exception sur le parking du Leclerc Sapiac. L'opération s'intitulait Eva comme En Voiture pour l'Autisme, destinée à recueillir des fonds en faveur de l'Adapei (Association départementale des amis et parents d'enfants inadaptés) et les autistes de l'IME (institut médico-social) Pierre-Sarraut, à Montauban. C'est à leur siège du restaurant Au Fil de l'eau que les Lions ont remis à Anne-Marie Gil de Gomez directrice de l'IME et Marie Cabesa administratrice de l'ADAPEI 12-82 un chèque de 74 000€. L'édition précédente de 2016 avait permis en 2017 de créer des samedis récréatifs pour une dizaine de petits autistes du centre au parc animalier de Gramat et à Animal Park au Burgaud, ceci permettant aux familles d'avoir un samedi de détente. « Être parent d'un autiste est souvent épuisant et leur permettre de souffler est vital », souligne les bénévoles. La prochaine opération EVA est déjà programmée par les Lions. Elle se déroulera le samedi 23 juin toujours au Parking Leclerc Sapiac.



### L'ESPACE BOURDELLE REÇOIT 115 SCULPTEURS PAR SEMAINE

Dans leurs locaux de la rue Jay les adhérents de l'Espace Bourdelle ont été conviés à leur assemblée générale annuelle en présence de Alain Crivella adjoint à la culture et Ghislain Descazeaux conseiller départemental. Le président Nicolas Sudres a brossé le rapport moral. 115 praticiens par semaine fréquentent les ateliers pour 238 adhérents et plus de 3500 visiteurs sont passés sur les différents sites d'exposition du festival.

De très bons chiffres pour cette année. Une année qui verra le 20e anniversaire de l'Espace Bourdelle. Alix André-Acquier a fait le rapport d'activités tellement nombreuses qu'elle en a fait un petit opuscule distribué aux participants : 7 stages différents, 16 ateliers spécifiques, 3 conférences, 6 projections de films, 3 sorties, 8 interventions en milieu scolaire, 12 expositions et bien sûr le festival de Juin. Nadine Gayet fit le rapport financier et les rapports furent approuvés à l'unanimité.

## parking roosevelt, place de la cathédrale: inauguré en 1985

### « À l'époque, on a fait le service minimum »

**l'essentiel** Deux ou trois niveaux supplémentaires pour le parking souterrain de la cathédrale ? La mairie y pense. Pourquoi ne l'a-t-on pas fait au moment de sa création ? Retour sur un projet des années 80 imaginé dans un contexte totalement différent...

Initié sous l'aire Louis Delmas, le parking de la cathédrale fut inauguré en 1985 sous la municipalité Hubert Gouze. Une autre époque. Il y a une trentaine d'années, les municipalités commençaient à peine à réfléchir aux déplacements urbains, à la canalisation des flux et au stationnement des voitures. À Montauban, on se garait encore rue de la Résistance. On circulait rue du Greffe. La simple évocation des rues piétonnes faisait hurler les commerçants. Dans le sillage de cités pionnières comme La Rochelle, Besançon ou Castres, Montauban commençait à se poser des questions, consciente de l'encombrante pression grandissante de la « bagnole »... imaginant l'avenir, mais sans véritable vision de la ville à 30 ou 40 ans.

#### Années quatre-vingt: on s'appuyait sur l'existant

« À l'époque, on réfléchissait surtout à la mise en valeur de l'existant », explique aujourd'hui Gilbert Raust, ingénieur général des Ponts et Chaussées honoraires, ancien directeur des services techniques de la ville de 1984 à 1994 : création du jardin des plantes, exploitation des voies sur berges, mise en valeur et aménagement de la Mandoune, construction des ascenseurs qui permettaient un cheminement original pour accéder au centre-ville. « Le parking de la cathédrale est alors apparu comme un complément, un dispositif destiné à combler les pertes de stationnement liées à la piétonnisation envisagée », poursuit Gilbert Raust. Moins de 200 places semblaient alors suffisantes. Denis Tabarly ancien ingénieur de la ville, assure avoir à l'époque plaidé pour un parking souterrain à deux ou trois niveaux. « On a évoqué des problèmes d'évacuation des gaz d'échappements, d'eaux polluées, pour ne faire qu'un niveau. En réalité, il n'y avait aucun problème technique. C'était tout à fait faisable. Ce parking a été loupé ».

#### Les besoins n'étaient pas ceux d'aujourd'hui

Gilbert Raust confirme que cela était effectivement faisable, mais défend le choix de l'époque. « C'est vrai qu'on a fait le service minimum. On a voulu faire quelque chose



Les fouilles et les fondations ont été réalisées en 1984. / Photos DDM, archives, Chantal Longo.

de rapide et facile... Les besoins d'un parking de grande capacité n'existaient pas à l'époque ».

L'ancien chef des services techniques confie également que des solutions alternatives étaient par ailleurs envisagées : « C'est à cette époque qu'on a créé les transports montaubanais ». Les services réfléchissaient également à l'installation de télécabines (c'est finalement l'option ascenseur qui fut retenue), de parking silos (avec ascenseur pour parquer les voitures) et même

d'un Tram qui aurait encerclé le cœur de ville. Ces projets n'ont jamais dépassé le stade de la réflexion, pas plus que le projet de créer un parking square Picard, le site étant tributaire d'une pente gênante pour l'écoulement des eaux pluviales, d'accès compliqué et de proximité dangereuse avec les bâtiments riverains.

Ces années-là virent aussi la création du parking Villenouvelle « mais ce ne fut pas un succès. Trop étriqué » euphémise M. Raust. Tellement étriqué que les voitures ne pouvaient y pénétrer.

Pour en revenir au parking de la cathédrale, il obéissait aux canons de l'époque. Pas à ceux d'aujourd'hui, à l'image du parking Griffoul, spacieux et confortable d'accès. La cathédrale ? Tous les usagers ont de la peinture bleue sur les ailes de leur voiture. Bleue comme les piliers malencontreusement plantés sur l'itinéraire des voitures.

#### Ce parking est à l'image d'une époque... Révolu !

Aujourd'hui, pour être utile, ce parking dont on supprimerait les places en surface d'après les esquisses du projet municipal) devrait s'enrichir d'au moins deux niveaux supplémentaires. « Rien ne s'y oppose techniquement » reconnaissent les spécialistes. Gérard Marre, architecte : « Techniquement on peut le faire. Rien n'empêche de creuser profond à cet endroit. Ce n'est qu'une question de moyens financiers ». L'ingénieur Raust confirme : « On sait faire. Ça peut être compliqué mais il n'y a aucun obstacle technique. Bien sûr, plus on descend plus ça coûte cher ».

Techniquement creuser des niveaux supplémentaires ne poserait donc pas de problème. Ni la nature des sols, plutôt meubles, ni la proximité de la cathédrale et de ses fondations de pierres, ni les immeubles alentour pas plus que la probable présence de nappes phréatiques en profondeur (« on sait traiter ce problème », soutiennent les ingénieurs.) ne sauraient donc empêcher un tel projet.

Quant aux trésors archéologiques potentiellement contenus dans le sol, ils ne seraient pas non plus un obstacle. « À l'époque, on s'effrayait très vite des découvertes, on avait peur de tout détruire », relate Gilbert Raust. Aujourd'hui, les fouilles sont structurées, financées. L'Inrap sait préserver le passé sans hypothéquer un chantier (lire ci dessous).

ne sauraient donc empêcher un tel projet.

Quant aux trésors archéologiques potentiellement contenus dans le sol, ils ne seraient pas non plus un obstacle. « À l'époque, on s'effrayait très vite des découvertes, on avait peur de tout détruire », relate Gilbert Raust. Aujourd'hui, les fouilles sont structurées, financées. L'Inrap sait préserver le passé sans hypothéquer un chantier (lire ci dessous).

Pierre Mazille.

« Deux ou trois niveaux ? Il n'y avait aucun problème. Ce parking a été loupé »

« À l'origine, le parking cathédrale devait combler la perte des places liée à la piétonnisation »

### 1983-1984: DES FOUILLES « À L'ARRACHE »

D'octobre 1983 à mars 1984... C'est la durée des fouilles menées avant le creusement du parking Roosevelt. Des fouilles qui, à l'époque, ne bénéficiaient pas des mêmes moyens d'aujourd'hui. Depuis 2001 et la création de l'Inrap (Institut national de recherches archéologiques préventives), les fouilles sont planifiées et financées. Elles sont une obligation légale. Ce n'était pas le cas au XXe siècle. Les fouilles de chantier étaient assurées par des associatifs. « Ces fouilles étaient parfois un peu menées à l'arrache », confie un archéologue de l'Inrap, nonobstant la compétence de ces archéologues bénévoles. Un document d'« Archéologie du Midi médiéval » daté de 1986 fait état de ces fouilles de sauvetage pré-

alables à la construction du parking Roosevelt, soulignant des travaux conduits « dans des conditions difficiles inhérentes au caractère d'urgence et au milieu urbain très perturbé ». Ces fouilles ont cependant livré « un mobilier archéologique important et varié... provenant de fosses, le plus souvent des latrines transformées en dépotoirs » : verreries datant du début du XIVe siècle, céramiques, pièces en bois, une bague en or... et le sceau d'une bulle du pape cadurcien Jean XXII à l'origine du diocèse de Montauban.

#### D'autres trésors en creusant plus profond ?

Creuser plus bas ? Dans l'hypothèse où le parking de la cathé-



drale devrait s'enrichir de niveaux supplémentaires, des fouilles seraient à nouveau menées, cette fois par l'Inrap avec des moyens adéquats. « Il est possible que les fouilles menées en 1983-1984 ont déjà tout donné, confie cet archéologue de l'Inrap à Montauban. Plus bas, on risque plus bas on risque de tomber sur le terrain naturel, plus susceptible d'inté-

resser les paléontologues que les archéologues... On pourrait en revanche trouver des vestiges autour de la place qui fut occupée par des maisons. Mais le plus intéressant dans ce secteur, serait probablement le sous-sol de la rue Notre Dame entre l'hôtel Mercure et la cathédrale où l'on pourrait trouver un ancien rempart de la ville... »

P.Mz